Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 3

Artikel: "C'est incroyable le nombre d'idées reçues sur la Romandie"
Autor: Wey, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911710

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«C'est incroyable le nombre d'idées reçues sur la Romandie»

Connaît-on vraiment l'histoire de notre pays? A-t-on oublié ce qui fait le ciment de la cohésion nationale? L'historien Georges Andrey, auteur du best-seller «L'Histoire de la Suisse pour les Nuls», vient de publier «La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille». Avec une plume destinée au grand public, le Fribourgeois offre nombre de nouvelles découvertes et balaie les idées reçues sur la construction de notre pays.
Entretien avec Alain Wey

Vous dites dans votre conclusion avoir voulu balayer, dénoncer les idées reçues à propos de la Suisse romande. Vous faites le ménage...

C'est incroyable le nombre d'idées reçues sur la Romandie. J'ai entre autres découvert les combourgeoisies en faisant travailler mon équipe dessus. Ce sont des alliances entre villes pour se défendre mutuellement, s'ouvrir les marchés et, en cas de conflit avec un tiers, s'interposer comme médiateur. Une Suisse romande est donc déjà en construction au Moyen Âge grâce à ces traités qui auront cours du XIIIe au XVIe siècle. Les bourgeois de Fribourg s'allient, par exemple, avec les bourgeois de Payerne, puis avec ceux d'Avenches, de Berne.

Votre définition de la Suisse romande?

C'est la région de la Suisse où le français est la langue dominante. Pas unique. Jamais les Alémaniques n'ont dit que le Valais était un canton alémanique. Donc le Haut-Valais est romand. Mais ce sont des Romands qui parlent l'allemand, tout comme les Singinois dans le canton de Fribourg. Je n'ai pas écrit l'histoire de la Suisse romande en terme d'hostilité alémano-romande. C'est une fausse vision de l'histoire, car le nœud des combourgeoisies, c'est Fribourg et Berne. Les deux villes fondées par les Zähringen (1157 et 1191). Le réseau des combourgeoisies s'étoffent autour de ce binôme alémano-romand de Berne et Fribourg. Avec notamment Bienne, Neuchâtel, puis Lausanne, Genève et même Soleure, Lucerne et Zurich. Ne venons pas dire que la Romandie est un territoire qui se construit contre les Alémaniques. Ce n'est pas vrai. Cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de divergences. Mais dans une unité qui s'appelle: Confédération suisse, République helvétique. Il faut dire que la République helvétique (1798-1803) était vraiment un moment très fort du sentiment national suisse.

De 1798 à 1815, la Suisse est occupée par la France de Napoléon. Quels effets cette occupation a-t-elle sur la cohésion du pays et quelles sont les idées reçues sur cette période?

C'est ce qu'on appelle la légende noire. La période à partir de 1798 serait un épisode honteux de notre histoire nationale. Le pays de Guillaume Tell, vassal de la France. La légende affirme qu'il n'y a rien de bon qui s'est fait de 1798 à 1815. On dit même qu'avec l'Acte de médiation de 1803, Napoléon aurait imposé sa volonté sans en référer aux Suisses, ce qui est complètement faux. La Consulta de Paris de novembre 1802 à février 1803, ce sont trois mois de négociations dures et difficiles de Bonaparte avec les cantons suisses, composés des deux camps belligérants – l'armée rebelle et l'armée républicaine, gouvernementale. Napoléon a donc négocié un nouvel Etat politique de la Suisse, c'est-à-dire une Suisse réconciliée. Avec non pas 13 cantons comme sous l'Ancien Régime mais 19. Les territoires sujets et alliés de la Suisse – Grisons, Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Tessin et Vaud – sont érigés au rang de cantons souverains en 1803. Et dans ces six nouveaux cantons, vous avez les quatre langues nationales. C'est un très grand honneur pour eux. Tout cela est confirmé en 1815 avec le Pacte fédéral. On accepte l'œuvre de Bonaparte, à quoi on ajoute les territoires qui étaient rattachés à la France, c'est-à-dire le Valais, Neuchâtel et Genève.

Pourtant, les historiens ont longtemps dénigré cette époque.

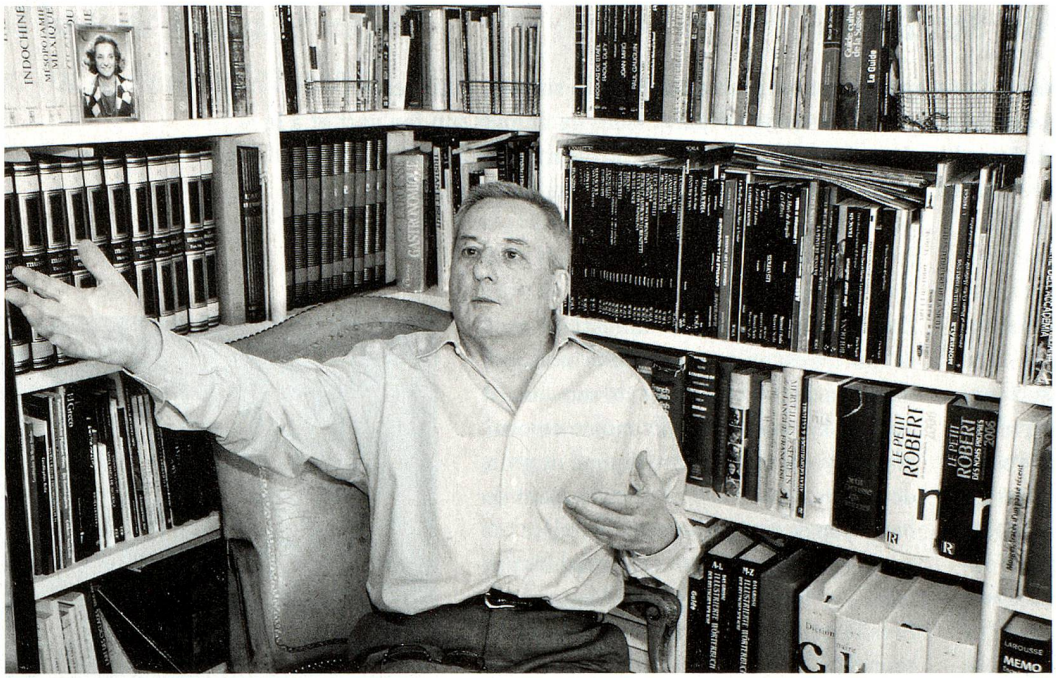
En effet, elle est massacrée dans tous les manuels d'histoire suisse. On ne parle que d'occupants, d'occupés. Et on oublie l'avènement de la démocratie moderne avec toutes les libertés modernes. Aujourd'hui, on est en train de revoir la chose de façon plus sereine. Du point de vue des institutions intérieures, la Suisse moderne ne naît pas en 1848 mais en 1798. Le problème c'est qu'effectivement, il n'y a pas de fédéralisme. Le centralisme ne convient pas à la Suisse. Et quel est le premier qui reconnaît cela? C'est Bonaparte! Il dira à la première séance de la Consulta: «La nature a fait votre pays fédéral». Il va donc démolir ce que le Directoire français avait fait en 1798 pour créer un nouveau fédéralisme. Si on célèbre 1803 dans six cantons, c'est parce que Bonaparte a fait reconnaître aux vieux Suisses des 13 cantons que leurs alliés et sujets sont aussi Suisses et sont maintenant leurs égaux. Il faut une fois le dire d'une façon claire et nette.

Quel est le secret de l'alchimie de la Suisse? Quelle est la potion magique qui lie la Suisse?

La volonté de vivre ensemble. On n'arrête pas de créer des liens depuis les combourgeoisies médiévales. C'est la Réforme qui casse cette première solidarité. Lorsque les Bernois arrivent à Lausanne (1536), ils font comprendre aux Lausannois qu'ils ne peuvent pas garder leur alliance avec Fribourg, car elle est restée dans l'ancienne foi. La Réforme est donc dramatique. L'autre drame est le Sonderbund – la guerre civile suisse de 1847 – et le troisième le «Röstigraben» de la Première Guerre mondiale.

Que se passe-t-il donc en Suisse en 1914-18?

Le consensus helvétique entre pays romand et pays alémanique – entre francophiles (pour la France) et germanophiles (pour l'Empire allemand et celui d'Autriche-Hongrie) – est chancelant. C'est un



L'historien émérite Georges Andrey (75 ans) a été collaborateur scientifique au Département des affaires étrangères (jusqu'en 2000) et professeur d'histoire des médias et d'histoire moderne à l'Université de Fribourg (jusqu'en 2005).

clivage clair et net. Les Alémaniques créent le mot «Röstigraben» qu'on va traduire par «fossé». En Suisse romande, le terme le plus employé est «dissentiment». Puis, pendant l'Entre-deux-guerres, les historiens et les journalistes parleront de «fossé moral». Cette crise trouve aussi son origine dans le choix du Général de l'armée suisse, un certain Wille, né à Hambourg, ne sachant pas un mot de schwyzerdütsch et ayant épousé une Bismarck. Qu'ont-ils pensé à Paris et à Londres quand ils ont vu l'attitude de l'Assemblée fédérale suisse? Ils se sont dit: les Suisses ne sont pas neutres. Aujourd'hui, on est convaincu que l'Assemblée fédérale a élu Wille, un germanophile à cent pour cent, parce qu'elle était persuadée de la victoire des Puissances centrales. Cette période de 1914-18 est curieuse, car d'un côté elle cimente l'identité romande et de l'autre elle incarne une crise majeure de coexistence entre la Suisse romande et la Suisse allemande.

Selon vous, l'histoire de la Suisse est-elle suffisamment enseignée à l'école?

Non, elle s'enseigne de plus en plus mal et de moins en moins. Dans le plan d'étude, le nombre d'heures affectées à l'Histoire suisse va en diminuant. On se rend compte que la méthode d'enseignement ne permet pas aux élèves d'avoir une vue globale de l'histoire de la Suisse, en terme narratif avec l'avant et l'après, avec un enchaînement des faits. Vous avez trois cantons, puis quatre, huit, 13, 19, 22 et finalement 23. Il faut quand même expliquer cela. Les enseignants laissent tomber l'histoire politique et privilégient l'histoire sociale et économique. Lorsque les jeunes sortent de l'école, ils ne savent pas grand-chose de l'histoire suisse.

Les Suisses connaissent donc mal leur histoire?

Semble-t-il. Je connais un maître de gymnase à Liestal et il n'enseigne pratiquement pas l'histoire suisse. Il fait plus de la moitié du temps sur la Seconde Guerre mondiale avec la bombe atomique et les camps de concentration. On enseigne le spectaculaire, mais qui gouverne en Suisse, quel est notre passé, d'où vient-on, comment cela se fait qu'il y ait des Welsches dans la Suisse, non. Si on n'explique pas l'histoire, on ne comprendra pas pourquoi on est ensemble. C'est dangereux.

Dangereux?

Oui, parce qu'il y a un danger de dilution de l'identité nationale. On dira finalement: pourquoi l'Europe ne serait pas multiple? On pourrait encore faire des États avec les États. C'est un des scénarios. L'Europe des 27 pourrait très bien être l'Europe des 50. Et donc, pourquoi n'y aurait-il pas une Suisse allemande, une Romandie et un Tessin comme micro-États? Le Luxembourg existe, Monaco existe, Saint-Marin existe. Le scénario du démembrement comme pour la Belgique, ou l'Espagne et la Catalogne, ne peut pas être exclu. A ce moment-là, la Nation-volonté risque d'être dissoute et on donne la priorité à la langue!

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»

LIVRES : «La Suisse romande, une histoire à nulle autre pareille!», Éditions du Belvédère, Fleurier, 2012.
«L'Histoire de la Suisse pour les Nuls», First Éditions, Paris, 2007.

Photo: ZVG